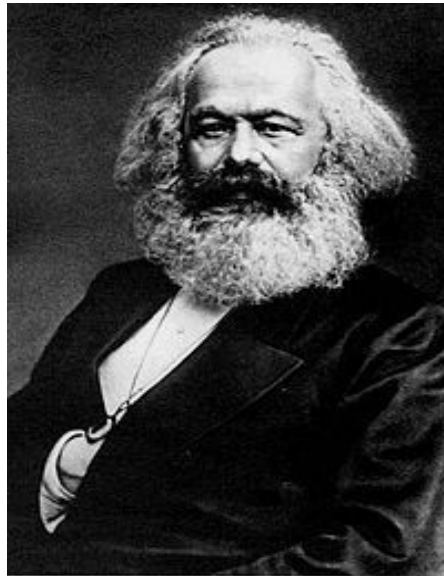


Université HASSAN II
Faculté des sciences juridiques
Économiques et sociales
MOHAMADIA

La pensée marxiste



Réalisé par :
Rachid Mejdoul
Oufir

Encadré par :
Mr. El

Introduction

Un siècle et quart après sa mort, pour un tiers de l'humanité, la pensée de KARL MARX (parfois horriblement défigurée), est encore la référence absolue en matière de sciences sociales. Dans le reste du monde, des dizaines de millions de syndicalistes, des dizaines de milliers de chercheurs, historiens, sociologue, géographe, politologues, et bien sur économistes appuient leur lutte ou leurs recherches sur des thèmes, sur des thèses, lancés par Marx. Et dans la majorité hostile des autres chercheurs, publiciste, politiciens, on se sent périodiquement tenu de démontrer pour la énième fois la mort de Marx. En attaquant des thèses qui lui sont difficilement attribuable, ou en concédant que son œuvre n'apporte rien par rapport à des contributions.... Ultérieures.

Situation totalement exceptionnelle dans le domaine des sciences sociales. Seules, les postérités de keyens et Freud peuvent lui être comparées dans des domaines bien plus restreins. Marx a été à l'origine du marxisme qui est un courant politique se réclamant des idées de Karl Marx (et dans une moindre mesure de Friedrich Engels). Politiquement, le marxisme repose sur l'analyse de l'Histoire et la participation au mouvement réel de la lutte des classes, pour l'abolition du capitalisme. Karl Marx considérait en effet que « *l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* »¹. Il faut noter que Marx lui-même a plusieurs fois dit, dans les dernières années de sa vie : « *Moi, je ne suis pas marxiste* », marquant sa volonté de se démarquer de certains « marxistes » autoproclamés avec lesquels Marx était en désaccord.

La théorie de Marx avait un caractère distinct du faite que son meneur été à la fois philosophe, historien, économiste, sociologue et politicien. Les inspirations philosophiques de Marx et ses analyses de l'histoire ainsi que ceux des rapports sociaux et économiques l'ont mené à la demande du changement politique, considéré par Marx comme le seul moyen de rendre justice à la partie la moins aisée dans la société.

Pour le traitement de cette théorie dite distincte, j'ai essayé dans le cadre cet exposé de répondre un ensemble de questions à savoir :

- ✓ Qui est c'est Karl Marx ?
- ✓ Quelles sont les sources de la pensée marxiste ?

✓ Quels sont les apports de la pensée Marxiste ?

Afin de répondre à ces questions et d'autres j'ai posé le plan qui figure ci-après.

Plan d'étude

Introduction

Première Partie : présentation de la pensée marxiste.

Section 1 : Biographie de Karl Marx.

Section 2 : Les sources de la pensée de Karl Marx.

Section 3 : Le matérialisme historique

Deuxième partie : Les apports de nature économique de Marx.

Section 1 : théorie de la valeur.

Section 2 : Théorie de l'exploitation

Section 3 : l'idée de l'aliénation développée par Marx.

Section 4 : la conception de la monnaie chez Marx.

Conclusion

première partie: présentation de la pensée marxiste

Section I : biographie de Karl Marx

Karl Heinrich Marx, né le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie (région d'Allemagne) Son père Hirschel Ha Levi, avocat issu d'une famille de rabbins et de marchands, s'est converti au protestantisme pour pouvoir exercer sa profession.

Après avoir obtenu son *diplôme* dans un lycée de Trèves, et sur les instances de son père, Marx entre à l'université, d'abord à Bonn pour y étudier le droit, puis à Berlin, après la mort de son père en 1838 il se consacre davantage à l'histoire et à la philosophie. Il finit ses études en 1841 par la présentation d'une thèse de doctorat rédigée en grec ancien et sous la direction de Bruno Bauer : « *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure* ». Marx prend le parti d'Épicure qui oppose la liberté de l'esprit à « L'inébranlable déterminisme » de Démocrite. Toute fois Marx ne se rallie pas avec la position d'Épicure qui veut garantir sa liberté et sa tranquillité d'esprit par la solitude et le retrait par rapport au monde ; au contraire, il faut suivant Marx lutter pour répandre les idées justes.

A l'âge de 21 ans Marx appartient au cercle des « Hégéliens de gauche », dénommés aussi « Jeunes hégéliens » (avec Bruno Bauer et d'autres) qui cherchent à tirer des conclusions athées et révolutionnaires de la philosophie de Georg Hegel.

Marx, après avoir obtenu son diplôme universitaire, part pour Bonn avec l'espoir d'y devenir professeur. Mais face à cette politique du gouvernement à l'égard de ses opinions démocratiques extrémistes, il abandonne l'idée d'une carrière universitaire.

Au début de 1842, certains bourgeois radicaux de Rhénanie, en contact avec les Hégéliens de gauche, créent à Cologne un journal d'opposition au gouvernement, la *Rheinische Zeitung* (Gazette Rhénane). Ils

proposent à Marx et Bruno Bauer d'en devenir les principaux collaborateurs. En octobre 1842, Marx en devient le rédacteur en chef et s'installe à Cologne.

La tendance démocratique révolutionnaire du journal s'accroît sous la direction de Marx. Le gouvernement réagit en lui imposant une double, puis une triple censure. Puis, le 1^{er} janvier 1843, il l'interdit. Marx avait été contraint de démissionner avant cette date, mais cela ne sauva pas le journal, qui suspendit sa publication en mars 1843.

L'un des principaux articles de Marx dans la *Rheinische Zeitung* est celui consacré aux conditions de vie des vignerons de la vallée de la Moselle.

Ce reportage, ainsi que l'ensemble de ses activités journalistiques, lui fait prendre conscience de ses insuffisances en matière d'économie politique et le pousse à se lancer dans une étude en profondeur de celle-ci.

À l'automne 1843, Marx s'installe à Paris afin de publier un journal radical à l'étranger avec Arnold Ruge. Un seul numéro des *Annales franco-allemandes* est édité. La publication s'interrompt du fait des grosses difficultés dans la distribution clandestine du journal en Allemagne et aussi par suite de désaccords entre Marx et Arnold Ruge.

En septembre 1844, Marx rencontre Friedrich Engels qui passe quelques jours à Paris ; c'est le début d'une profonde amitié. Engels avait dû à l'âge de 18 ans quitter le lycée pour devenir employé de commerce.

Marx et Engels travaillent de concert à leur première œuvre commune : *La sainte famille* où ils s'attaquent à la philosophie critique de Bruno Bauer dont ils avaient été proches. Vient ensuite *L'Idéologie Allemande* (essentiellement rédigée par Marx) principalement axé autour d'une critique très virulente de Max Stirner intitulée 'Saint Max' et qui occupe près des deux tiers de l'ouvrage. Cet ouvrage défend une conception matérialiste de l'histoire qui dépassait la conception du matérialisme de Feuerbach. Par une critique sévère de Bruno Bauer et de Max Stirner, Marx et Engels marquent ainsi une rupture non seulement avec Feuerbach, mais aussi avec le socialisme utopique et l'idéalisme hégélien de gauche, et plus largement l'idéalisme de Hegel lui-même.

Agacé par ses écrits, le gouvernement prussien obtient de la France l'expulsion de Marx, c'est chose faite en 1845, Marx s'établit à Bruxelles après avoir pris l'engagement de s'abstenir de toute publication politique.

À l'éclatement de la Révolution de février 1848, Marx quitte la Belgique pour revenir à Paris. Avec l'extension de la révolution à l'Allemagne, il part pour Cologne pour y devenir rédacteur en chef de la *Neue Rheinische Zeitung* (La Nouvelle Gazette Rhénane) publiée du 1^{er} juin 1848 au 19 mai 1849.

Avec la victoire de la contre-révolution, Marx est poursuivi devant les tribunaux. Il se défend devant les jurés en déclarant : « Le premier devoir de la presse est donc de miner toutes les bases du système politique actuel ». Il est acquitté le 9 février 1849, mais le gouvernement l'expulse le 16 mai de la même année, bien qu'il soit citoyen prussien.

Il retourne alors à Paris dont il est de nouveau chassé après la manifestation du 13 juin 1849. Il part ensuite pour Londres où il résidera le restant de ses jours.

La vie de Marx en exil est extraordinairement difficile comme en témoigne sa correspondance. Malgré l'aide financière d'Engels, lui et sa famille doivent faire face à une extrême misère.

Il écrit alors une série de sept articles, rassemblés sous le titre *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*, décrivant les débuts de la deuxième République française et son évolution vers le coup d'état du 2 décembre 1851 aboutissant au Second Empire. Jusqu'à la fin de l'année 1862, alors qu'il vient d'entamer la rédaction du *Capital*, la situation reste critique¹ malgré l'aide d'Engels, lui-même en difficulté financière en raison de la crise américaine, et de son oncle Lion Philips qui lui consent une avance sur héritage. En 1864.

Il consacre toutes les années 1850 à rédiger des centaines d'articles « alimentaires » pour des journaux comme le *New York Tribune* tout en se livrant à des recherches approfondies en économie, histoire, politique, etc. Dans le même temps, il reste en correspondance avec les révolutionnaires du continent et rédige des brochures politiques en lien avec l'actualité. Il passe aux yeux des gouvernants prussiens comme le chef d'une organisation de conspirateurs, alors que la Ligue des Communistes n'existe plus depuis son auto-dissolution en 1852. Il est en fait isolé. Sa situation économiquement précaire ralentit son travail.

Ce n'est qu'en 1859 qu'il achève et publie la *Contribution à la critique de l'économie politique*. Y sont présents tous les éléments essentiels, en particulier *la loi de la valeur*, du *Capital*. Marx écrit à cette époque : « Je ne pense pas qu'on ait jamais écrit sur l'argent tout en en manquant à ce point ».

En 1859, il sort de son isolement politique pour prendre la direction du journal germanophone *Das Volk* en lien avec les regroupements qui s'opèrent dans le mouvement ouvrier allemand et qui vont déboucher sur la constitution par Ferdinand Lassalle du premier véritable parti ouvrier allemand (ancêtre du SPD).

En 1867 Marx publie enfin, après plus de 20 ans de travail, la première partie de son ouvrage *Le Capital*. Il continue son travail pour achever les

deux tomes suivants mais, malade et manquant de temps, il ne laissera que des brouillons inachevés.

La santé de Marx est minée par son travail politique inlassable d'organisation de l'Internationale et la rédaction encore plus épuisante de son œuvre. Après un séjour en Algérie, Marx s'éteint paisiblement dans son fauteuil le 14 mars 1883. Il est enterré près de sa femme dans le cimetière de Highgate à Londres, Angleterre.

Au long de sa vie Marx a laissé un nombre assez important de travaux sous forme d'œuvre ou des lettres parmi ceux-ci :

- Oeuvres :

Marx:

- | | |
|---|------|
| ➤ Critique de la philosophie de droit de Hegel | 1844 |
| ➤ Le dix huit brumaire de louis Bonaparte. | 1852 |
| ➤ Contribution à la critique de l'économie politique. | 1859 |
| ➤ Livre I du capital | 1867 |
| ➤ Livre II du capital | 1885 |
| ➤ Critique du programme de gotha | 1891 |
| ➤ Livre III du capital | 1894 |
| ➤ Thèse sur Ludwing Feuerbach | 1925 |
| ➤ Manuscrits économique-philosophique. | 1932 |

Marx et Engel:

- | | |
|---------------------|------|
| ➤ La sainte famille | 1845 |
|---------------------|------|

- Le manifeste du parti communiste 1848
- L'idiologie allemande 1925

Section 3 : Les sources de la pensée de Marx :

1-La dialectique de Hegel.

Hegel développe sa théorie philosophique dans deux importants ouvrages : « la phénoménologie de l'esprit » et « la grande logique ». Avant de présenter sa théorie propre l'auteur commence par réfuter la thèse défendue par les kantiens selon laquelle toute contradiction devra être évacuée de l'analyse. D'après lui toute chose vivante est en mouvement, le mouvement renferme nécessairement des contradictions. L'absence de contradiction. C'est l'absence de mouvement. C'est-à-dire l'absence de vie.

Aussi Hegel proposera-t-il un rationalisme nouveau, le rationalisme du mouvement, qu'il appelle dialectique et qui d'après lui est supérieur au rationalisme existant.

La dialectique est le mouvement qui permet de passer d'une chose à son contraire, et le dépassement de la contradiction représente, D'après Hegel, un progrès.

Autrement dit la dialectique est une technique de raisonnement qui procède par la mise en parallèle d'une thèse et de son antithèse, et qui tente de dépasser la contradiction qui en résulte au niveau d'une synthèse finale : cette forme de raisonnement trouve son expression dans le « plan dialectique » dont la structure est thèse-antithèse-synthèse. Je suppose (hypothèse), je pose (thèse), j'oppose (antithèse), je compose (synthèse).

Hegel applique sa dialectique au mouvement des idées, il va tenter de montrer que l'histoire des peuples, l'histoire de l'humanité toute entière s'explique par la dialectique de la conscience des hommes. Marx, tout en adhérant à l'idée du mouvement, rejette la théorie de Hegel, il la présente comme idéaliste, spéculative est abstraite. « De même qu'à force d'abstraction nous avons transformé toute chose en catégorie logique, de même on a qu'a faire abstraction de tout caractère distinctif des différents mouvements pour arriver au mouvement à l'état abstrait, au mouvement purement formel à la formule purement logique du mouvement » (Misère de la philosophie).

Ainsi pour Marx, la philosophie du mouvement de Hegel n'a aucun contenu réel, elle demeure cantonnée au niveau des abstractions, elle évacue ainsi l'existence matérielle des hommes.

II-Le matérialisme de Feuerbach :

Dans son ouvrage « l'essence du christianisme », Feuerbach (1804-1872) prend le contre-pied de l'idéalisme hégélien. Pour lui ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son comportement, c'est plutôt le contraire, c'est le comportement qui détermine la conscience. La conscience de l'homme n'est ainsi que le reflet de son comportement.

L'auteur ne se limite pas à la seule critique de l'idéalisme hégélien, il remet en cause l'intégralité de la théorie de son maître, écartant ainsi l'apport essentiel de Hegel, la dialectique. Marx qui fait durant un certain temps très proche de Feuerbach rompera avec lui dès 1845. D'après Marx la théorie de Feuerbach ne peut constituer une arme de combat politique, et à ce titre il est nécessaire de la rejeter de la dépasser.

A partir de cette critique on peut faire le constat suivant Marx a été guidé par le seul motif de la lutte politique. D'après lui « les philosophes n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter le monde de diverses manières. Il s'agit maintenant de le changer »

3- le matérialisme historique :

L a *conception matérialiste de l'histoire* (parfois appelée matérialisme historique ou nouveau matérialisme) est une vision d'origine marxiste d'analyse de l'histoire, des luttes sociales et des évolutions économiques et politiques fondée sur leurs causes **matérielles** : l'histoire des classes sociales, de leurs rapports, et de leur évolution. Elle a été définie et mise en œuvre notamment par Karl Marx et Friedrich Engels. Les historiens matérialistes attachent par contre beaucoup moins d'importance aux dynasties ou aux religions par exemple, considérés comme des produits de leur époque et de

leurs rapports sociaux et non comme des évènements influant profondément sur le cours de l'histoire.

La philosophie nouvelle de l'histoire se voit vulgarisée et proclamée avec éclat au monde en 1848 dans le manifeste du parti communiste, où l'histoire est présentée comme suite d'épisodes d'un même combat opposant une classe dominée est une classe dominante. La bourgeoisie dernière représentant de celle-ci, est caricaturée de manière à en faire cible de la haine et des énergies révolutionnaires du prolétariat. Le parti communiste, s'identifiant à ce dernier, aurait comme mission de mettre fin à toute domination.

Pour Marx se sont les hommes qui font leur propre histoire, mais sur la base des conditions données, héritées du passé. Parmi celle-ci « les conditions de la reproduction matérielle de la société sont déterminé en dernière instance. « Ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert les classes, pas plus que la lutte des classes ce que j'ai apporté de nouveau, c'est :

- ✓ De démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production;
- ✓ Que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ;
- ✓ Que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes ».

Lettre de K. Marx à Weydemeyer, 5mars 1852

deuxième partie: les apports de la pensée marxiste

1- la théorie de la valeur :

Après avoir fait la critique de Hegel, et des postes Hégéliens, et après avoir élaboré sa propre philosophie de l'Histoire, Marx entreprend la critique et la

révision de l'économie politique, celle-ci est considérée comme une science bourgeoise, émanation de l'idéologie dominante, et donc non conforme aux rapports sociaux réels, tels que déterminés par le mode de production.

Comme Ricardo, Marx commence par proposer une théorie de la valeur, sur laquelle reposera tout le reste de l'édifice doctrinale. Pour Marx la théorie de la valeur doit éclairer, expliquer, et dévoiler les rapports sociaux entre dominants et dominés.

A la suite de Smith, et Ricardo, Marx part de la distinction entre valeur d'usage, et valeur d'échange. A ces expressions il donnera toute fois, une signification nouvelle.

La valeur d'usage déjà insuffisamment définie par les auteurs antérieurs, reçoit chez Marx la signification générale de qualité particulière d'une marchandise. Quelque soit les relations sociales qui lui sont associées, cette valeur d'usage purement matérielle dans le sens étroit du terme n'a aucun rapport avec la valeur d'échange.

L'échange implique une équivalence entre deux marchandises sur quoi est fondée cette équivalence ? Quel est l'élément commun à deux marchandises qui les rend égales en valeur ? Ce ne peuvent être des caractéristiques physiques chimiques ou autres analogues. Les valeurs d'usage étant essentiellement différentes elles n'ont pas de dénominateur commun quel est alors ce dernier ? Il ne peut être selon Marx que l'attribut d'être un produit du travail. Les marchandises sont alors définies comme des produits de travail et la quantité du travail qu'elles cristallisent et leur dimension sociale.

Les prestations du travail étant hétérogènes selon les qualification l'intensité etc. il ya lieu de les ramener à un étalon commun afin de les rendre facilement comparables. Cette unité commune de mesure est désignée par Marx comme « le travail socialement nécessaire ».

Ce postulat trouve son explication chez Marx du faite de l'existence de deux types de travail :

Le travail simple : c'est le travail effectuer sans qualification et n'exigeant aucune formation de la part de l'ouvrier.

Le travail complexe : c'est le travail effectuer par un ouvrier formé et qualifié et dont la rémunération serai logiquement plus importante.

2- théorie de l'exploitation :

Marx élabore cette théorie en vu d'adresser une critique au mode de production capitaliste en remettant en cause son fondement basé sur une nature d'exploitation, comme c'est précédemment indiqué pour Marx le

travail est le fondement de la valeur, donc le seul revenu légitime est le salaire est tout autre revenus n'est qu'un fruit de l'exploitation du travail.

Donc pour Marx le système capitaliste est un système d'exploitation exploitation de l'homme par l'homme.

Ainsi pour montrer cette exploitation Marx procède a une répartition de la société en deux classes :

- ✓ Classes des bourgeois : c'est la classe disposant des moyens de production (classe dominante).
- ✓ Classe des prolétaires : c'est la classe qui dispose de la force de travail (Classe dominée).

L'exploitation ce fait au niveau de ces deux classe l'exploitation de prolétaires par les bourgeois.

Sur le marché les bourgeois disposant des moyens de production les y mettent alors que les prolétaires ne disposant que de leur force de travail se trouvent obliger sa la mise en vente pour se subsister. Tout en recevant un prix estimer au salaire, mais le capitaliste retient le travailleur à l'atelier plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour la production de sa subsistance.

Qu'une demi-journée de travail soit requise pour le maintenir en vie pendant vingt-quatre heures n'empêche pas l'ouvrier de travailler une journée entière.

La plus value prélevée par le capitaliste résulte de l'extension de la période de travail au-delà du temps requis par la production de la subsistance du travailleur. Cette plus value pourrait augmenter par l'allongement du temps de travail ou par un progrès technique qui raccourcirait le temps nécessaire pour la subsistance.

On peut donc en déduire la relation suivante :

Plus value = valeur crée – valeur payée

Pour Marx l'existence de la plus-value reflète la nature d'exploitation du système capitaliste, Marx établit le taux d'exploitation nommé ainsi taux de plus-value il met en relation la plus-value et le capital total (variable+constant), afin d'exprimer le degré d'exploitation des prolétaires par les bourgeois.

Taux de plus-value= plus-value/c+v

E vu d'augmenter ce taux les capitalistes sont appelés à recourir au progrès technique et d'augmenter le niveau de production ce qui augmentera le dénominateur et donc un tel acte mènera sans doute à une progression de la plus-value et donc un augmentation du numérateur cette double augmentation est intitulée « loi tendanciel du taux de plus-value ».

3-l'idée de l'aliénation développée par Karl Marx :

En développant cette idée Marx a essayé de montrer que toutes les formes sociales ont jusqu'à ici « aliéné » une majorité de l'humanité c'est-à-dire ont dépossédé les individus, les ont rendus « étrangers » à leurs capacités créatrices. Qu'elles s'expriment dans leur produit. Dans leur mode de coopération dans la maîtrise même de leur propre activité, les rapports de la société bourgeoise poussent les individus à cette aliénation extrême, pour Marx il voit dans le communisme un état où l'on pourrait être « le matin pêcheur, l'après-midi chasseur, et le soir critique littéraire »

4 - la conception de la monnaie chez Marx :

A l'inverse des classiques Marx traite la problématique de la monnaie de manière assez rigoureuse tout en éliminant la conception de la monnaie voilée défendue par les classiques.

Marx considère la monnaie comme un élément actif lors des échanges des biens une activité qui figure sur deux niveaux :

La monnaie facteur d'exploitation :

Marx voit que la plus-value extraite par les capitalistes peut être exprimée par la relation suivante :

$$\text{Plus value} = K_f - K_i$$

K_i = c'est la somme d'argent déposée par les capitalistes comme moyen de production

K_f = c'est la somme d'argent acquise par les capitalistes après la réalisation de l'investissement

(K_i majoré de la plus-value).

En somme Marx reste fidèle à sa critique à l'égard de la nature d'exploitation du système capitaliste par le biais de la monnaie.

La monnaie facteur de crise :

Marx conteste la possibilité que la totalité du revenu encaissé par les agents économiques soit dépensé sous formes différentes (loi de débouchés de Jean-Baptiste Say) car la classe des capitalistes qui est considérée comme la seule couche ayant la qualité d'épargner selon Ricardo est donc de relancer le circuit économique ce que Marx réfute radicalement car le capitaliste peut s'abstenir de réinvestir une nouvelle fois ce qui entraînera sans doute une crise acharnée est donc un arrêt du fonctionnement du fameux circuit de Say.

Conclusion :

Plusieurs critiques ont été adressés à la pensée de Marx à savoir :

Sa répartition de la société en deux classe ce qui n'est pas vrai c'est une analyse assez réduite de la société.

La plus-values extraite par les capitalistes n'est pas une exploitation c'est une contre partie attribuée à cette classe pour sa contribution dans la production sans capital, il n'ya pas de production.

En fin de compte c'est le système fondé par Marx qui s'est détruit et non pas le système capitaliste par contre ce dernier a connu de nouvelle période de développement.

Malgré l'ensemble de ces critiques l'apport marxiste reste d'une grande importance que ca soit au niveau économique historique ou philosophique.

Bibliographie :

- ✓ Histoire de la pensée économique « Alain Gélédan ».
- ✓ Histoire des pensées économiques « Mohamed Raja Amrani ».
- ✓ Histoire de la pensée économique « Piter Franzen ».
- ✓ Histoire de la pensée économique « Roger Dehem ».
- ✓ Histoire de la pensée économique « ABDELMAJID EL COHEN ».
- ✓ Contribution à la critique de l'économie politique « Karl Marx ».
- ✓ Cours de l'HPE de licence de Mme « Ouzif » professeur à l'université Hassan II Casablanca

Webographie :

WWW.Wikipédia.com
www.lia.com